PB-PP | B-9/65
BELGIE(N) - BELGIQUE

CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE | BOULEVARD D'AVROY, 86 | 4000 LIÈGE
N°84 | TRIMESTRIEL | JANVIER-FÉVRIER-MARS 2014 | N° D'AGRÉATION : P201200 | BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

SALUT & FRATERNITÉ

La Cité Miroir vous ouvre ses portes

© Reporters - Orphea Studio 3 - Mermet

Libres, ensemble
CAL
Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl

S&F N°84

SOMMAIRE

La liberté, l'égalité et la solidarité ont un nouvel espace à Liège
Par **Jacques Smits**

La Sauvenière, lieu de mémoire au cœur de Liège et des Liégeois
Par **Flavio Di Campli**

La Cité Miroir, lieu de synergies et de vulgarisation
Par **Bernard Rentier**

La Cité Miroir, lieu de recherches et d'études
Par **Philippe Raxhon** et **Veronica Granata**

Le dialogue des cultures pour le développement et la paix
Par **Roger Dehaybe**

«Paroles d'hommes» : un petit festival devenu grand
Par **Evelyne Daniel et Jean-Claude Bottelbergs**

La laïcité en actions

Opinions
Pétitions
Interpellations

RETROUVEZ SALUT & FRATERNITÉ EN LIGNE
WWW.CALLIEGE.BE/SF

Par **Bernadette Rasquin**, Présidente du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

Le mouvement laïque est un mouvement d'idées très discret, trop discret. Et pourtant ses objectifs sont l'essence de la démocratie et sa vigilance assure les moyens de la faire vivre : liberté de pensée, liberté de conscience, égalité des citoyens quelles que soient leurs croyances et convictions et par conséquent égalité des droits et des chances, promotion de la solidarité qui respecte la dignité.

Adhérer au mouvement laïque, c'est rester libre et vouloir la liberté pour tous. La liberté de pensée, l'autonomie de l'individu sont des valeurs réelles dans notre société puisque le mouvement laïque, dans un incessant et pacifique combat mené avec des partenaires politiques, a permis le libre choix des options éthiques.

C'est ainsi que chacun et chacune peuvent librement fréquenter un enseignement neutre organisé par un pouvoir public, avoir recours à la contraception, à l'IVG, à la procréation médicalement assistée, au mariage pour tous, au droit de mourir dans la dignité grâce à l'euthanasie. Aux grandes étapes du déroulement de la vie, il est permis de choisir en fonction de ses convictions personnelles sans aucune contrainte et sans en imposer à autrui, c'est bien là la spécificité de la laïcité.

> La laïcité ne demande pas l'effacement des différences. Elle œuvre à promouvoir le bien commun en s'appuyant sur des valeurs universelles qui sont malmenées en ces temps de crises (...)

En exigeant inlassablement la séparation de l'État et des Églises, sans interdire la liberté des cultes mais en refusant de leur accorder des prérogatives et en les cantonnant dans la sphère privée, la laïcité contribue à vivre libres ensemble.

En revendiquant l'adhésion et la mise en pratique de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et de la Femme, les laïques se sont donné une loi à taille humaine, un idéal à atteindre.

Nos détracteurs disent que ce concept de laïcité est à peine connu sur la planète, limité à quelques pays européens. Mais les êtres humains sont nombreux à nous envier ce fonctionnement de société dans laquelle chacun pose ses choix dans le respect des lois sans craindre la réprobation puisque protégé par le droit civil. Les pays divisés en communautés, tiraillés entre les lois religieuses, martyrisés pour la suprématie d'un dogme sur un autre, sont trop souvent l'enfer sur terre pour leurs habitants.

La laïcité ne demande pas l'effacement des différences. Elle œuvre à promouvoir le bien commun en s'appuyant sur des valeurs universelles qui sont malmenées en ces temps de crises et de remises en cause des acquis sociaux. En s'installant à la Cité Miroir, au cœur de la Cité ardente, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège donnera une plus grande visibilité aux idéaux citoyens du mouvement laïque. Plus que jamais, salut & fraternité *à tous.*

Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl

Boulevard d'Avroy 86,
4000 Liège
Tél 04 232 70 40
Fax 04 222 27 74
E-mail info@calliege.be

www.calliege.be

Salut & Fraternité, périodique trimestriel, est édité par le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs
Certains titres et chapeaux sont de la rédaction
Éditrice responsable Bernadette Rasquin, Présidente. Boulevard d'Avroy 86 - 4000 Liège
Comité de rédaction Dorothy Bocken, Charlotte Collot, Céline Gérard, Arnaud Leblanc, Isabelle Leplat, Jacques Smits
Rédactrice en chef Céline Gérard - **Secrétaire de rédaction** Isabelle Leplat
Photos Centre d'Action Laïque de la Province de Liège - Reporters.be - Flickr.com
Avec la collaboration de Roger Dehaybe, Flavio Di Campli, Renaud Erpicum, Isabelle Leplat, Serge Rangoni, Philippe Raxhon, Bernard Rentier, Jacques Smits, Jean-Denis Tourneur
Direction Jacques Smits
Publicité Karin Walravens - 04 232 70 06
Administration Anne Collet, Pascale Riga, Valérie Runfola
Logistique Henri Nélisse, Farhang Rostaei

Création de la maquette Knok Design - **Impression** AZ Print
Mise en page Arnaud Leblanc, Isabelle Leplat, Gregory Pogorzelski

creative commons Sauf illustration avec indication contraire, contenu sous licence Creative Commons, utilisation non commerciale et citation de la source. Les illustrations sans crédit sont du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

Tirage 6 000 exemplaires - Envoi gratuit sur demande (info@calliege.be)
Vous souhaitez aider Salut & Fraternité?
Versez une contribution sur le compte BE48 0682 1400 1427 ***avec en communication : S&F 84***

LE CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE REMERCIE SES PARTENAIRES : La Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, la Présidence du Gouvernement wallon, le Ministre du Budget, des Finances, de l'Emploi, de la Formation et des Sports et le Ministre de l'Économie, des PME, du Commerce extérieur et des Technologies nouvelles du Gouvernement wallon, la Province de Liège, Liège Province Culture, Liège Province Jeunesse, les Villes de Liège, Seraing et Waremme.

LA CITÉ MIROIR VOUS OUVRE SES PORTES

Après une dizaine d'années de négociations puis de travaux, durant laquelle le sort réservé à l'ancienne piscine de la Sauvenière a largement suscité la curiosité des Liégeois, la Cité Miroir ouvre enfin ses portes au public. Ce dernier aura l'occasion de découvrir ce pôle d'éducation, de débats, de culture et de mémoire en plein cœur de la ville.

Nul doute que les Liégeois vont se presser pour redécouvrir le bâtiment cher à leur histoire. Construit avec une vocation d'émancipation sociale, il a été inauguré en plein milieu de la seconde guerre mondiale, sous l'occupation nazie. Nombreux sont ceux qui se souviennent encore y avoir appris à nager ! Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, par les valeurs qu'il défend, s'inscrira donc pleinement dans l'esprit du lieu.

Le travail de mémoire y sera également mis à l'honneur, notamment via le Centre de Recherches et d'Études sur la Transmission de la Mémoire (CTM), un pôle d'excellence inter-universitaire en la matière, qui prendra ses quartiers à la Cité Miroir. Le dialogue des cultures y trouvera lui aussi une place de choix : le respect de la diversité culturelle est en effet le seul moyen de parvenir à un bien « vivre ensemble ».

Le programme d'activités est d'ores et déjà riche et varié : spectacles, conférences, débats seront proposés dans les prochaines semaines. Avec comme volonté affirmée de permettre à quiconque en pousse la porte de solliciter son libre examen, en s'y exprimant et en trouvant un écho à ses réflexions. Car c'est là la grande force du projet : proposer une interactivité fructueuse avec, d'une part, d'autres institutions culturelles de la Cité Ardente, et d'autre part, les visiteurs portés par leur soif de savoir.

Par **Jacques Smits,** directeur du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et du projet « La Cité Miroir »

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ ET LA SOLIDARITÉ ONT UN NOUVEL ESPACE À LIÈGE

Lorsque le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège décide en 2004 de s'associer au projet de réhabilitation des Bains et Thermes de la Sauvenière[1], c'est avec l'ambition de développer ses actions d'éducation dans un espace adapté pour y accueillir un nombreux public.

Agir dans ce lieu, au cœur de la cité, est très symbolique. En effet, la construction de ce bâtiment a été initiée en 1936 par Georges Truffaut, Échevin des Travaux Publics de la Ville de Liège, résistant au nazisme. Il voulait donner aux Liégeois un espace qui corresponde à un objectif éthique d'émancipation sociale : permettre l'accès à un centre de santé et de régénérescence à la fois collectif et personnel.

La création de la Cité Miroir, ce lieu d'exception au service de l'éducation, du débat et de la culture poursuit le même engagement sociétal, essentiel dans une société en recherche de repères et dont les vieux démons ressurgissent. L'action menée visera l'objectif de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société, des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation, des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

La Cité Miroir, ce projet unique porté par l'asbl Mnema[2], contribue ainsi à l'invention d'un espace du XXIe siècle qui, à travers l'histoire, parle de son temps.

Les femmes et les hommes, les associations et les institutions qui ont tenu à concrétiser ce projet sont profondément attachés aux notions d'idéal démocratique et d'égalité des individus ainsi que d'émancipation sociale. Nous leur en savons gré !

Il sera un lieu de vie et de questionnement, de rencontres et de débats, de découvertes et de créations. Parce qu'expliquer, argumenter, débattre et écouter sont des priorités.

Deux expositions permanentes accueilleront le public : « Plus jamais ça ! Parcours dans les camps nazis», l'outil d'éducation connu, reconnu et revisité de l'asbl Les Territoires de la Mémoire et « Entre galeries et forges, Histoires d'émancipation sociale » une nouvelle réalisation du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège qui évoquera les luttes sociales, la solidarité et les acquis démocratiques.

Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège se fixe ainsi comme objectif de maintenir vivante et de transmettre la mémoire des travailleurs, de leurs conditions d'existence, des organisations qu'ils ont fondées et animées, des luttes qu'ils ont menées pour conquérir la démocratie politique et économique, des actions de solidarité qu'ils ont initiées pour l'émancipation.

Le patrimoine mémoriel du bassin minier et sidérurgique wallon est d'une richesse exceptionnelle, à l'image de la puissance économique qui fut celle de notre région, dans cette période de transition, décisive pour l'histoire du monde, entre le XVIIIe et le XIXe siècle, et dans leurs prolongements à travers le XXe siècle et ses crises.

Ce patrimoine ne concerne pas seulement l'histoire économique ou technologique, car il est aussi question d'hommes, de femmes, et de luttes. Des générations de travailleurs, des galeries souterraines au sommet des hauts-fourneaux, ont marqué de leur empreinte l'histoire sociale de notre pays. L'un des fils conducteurs de cette histoire est sans aucun doute la solidarité, dont les formes ont évolué à travers le temps : mutualités, coopératives, syndicalisme, éducation permanente, lutte pour le suffrage universel…

À chaque époque, des réponses à la question sociale ont été cherchées et parfois trouvées. Cet effort a contribué à générer un imaginaire collectif dont une présentation à la fois pédagogique et commémorative est rendue possible aujourd'hui par les nombreuses sources sur le sujet, qui, mises en scène dans un parcours de la mémoire, prendraient une ampleur inégalée jusqu'à présent.

À l'heure où ces acquis sont fragilisés, faire acte d'éducation est une nécessité !

[1] La construction du bâtiment a été confiée à l'architecte liégeois Georges Dedoyard. Né en 1897 et décédé en 1988, architecte moderniste liégeois, il a notamment réalisé à Liège le Pont des Arches, le Grand magasin « Au Bon Marché » (aujourd'hui Galeria Inno), le Pont Albert 1er, le Pont Kennedy, les bureaux et usines des cafés « Chat noir » mais aussi le Monument commémoratif de la Bataille des Ardennes à Bastogne.

Aujourd'hui Pierre Beugnier et le Triangle Architectes SCCRL, associant les architectes Thierry Moxhet, Pascal Jacques et Fabian Gérardy assument la conception de la réhabilitation des anciens bains et thermes de la Sauvenière. Ils sont les auteurs du projet définitif de la Cité Miroir, dans le respect et la philosophie du concept initial.

[2] L'asbl Mnema s'est créée en 2003 à l'initiative de l'asbl Les Territoires de la Mémoire. Elle est composée de membres personnes morales et physiques : Les Territoires de la Mémoire asbl, Ethias Assurance, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl, Solidaris, la Maison des Syndicats, la Ville de Liège, la Province de Liège, Etopia, le Mouvement Ouvrier Chrétien, le Recteur de l'Université de Liège, un représentant des partis démocratiques représentatifs.

DES ASSOCIATIONS ET UN LIEU : LA CITÉ MIROIR SAUVENIÈRE

Cité Miroir-Sauvenière, asbl Mnema, Territoires de la Mémoire asbl, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège… Autant de noms qui entourent depuis dix ans la rénovation des anciens Bains et Thermes de la Sauvenière à Liège et la mise sur pied de cette agora de la citoyenneté et du dialogue des cultures. Petit retour sur les rôles de chacun.

À l'initiative du projet, nous retrouvons les Territoires de la Mémoire asbl. Cette association est un centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté. Elle y déménage ses bureaux et sa médiathèque dans le courant du mois de janvier. Le 21 mars, elle y inaugurera sa nouvelle exposition permanente *Plus jamais ça, parcours dans les camps nazis pour résister aujourd'hui.*

Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège y installera également les bureaux de son siège administratif. Il inaugurera la deuxième exposition permanente de la Cité Miroir le 30 avril 2014. Son objet : maintenir vivante la mémoire de la lutte des femmes et des hommes pour la démocratie politique et économique, des organisations qu'ils ont fondées et des actions de solidarité qu'ils ont initiées depuis le XIXe siècle.

L'asbl Mnema a, quant à elle, réhabilité le bâtiment. Elle gère à présent les lieux et propose une programmation axée autour du dialogue des cultures sous diverses formes : débats, séminaires, colloques, ou encore manifestations culturelles représentatives de minorités, de cultures et de langues menacées.

ASBL TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

Les acteurs de l'histoire, c'est vous !

www.territoires-memoire.be

Plus jamais ça !

Parcours dans les camps nazis pour résister aujourd'hui.

Faut-il encore rappeler que nos acquis sont fragiles et qu'il faut rester vigilant. Il y a des idées qui sont vraiment dangereuses pour nos libertés et qui menacent la démocratie. La visite de la nouvelle exposition des Territoires de la Mémoire est intense et émouvante. En suivant le parcours de celles et ceux qui, dans les camps de la mort, ont été les victimes du nazisme, les visiteurs sont progressivement confrontés à l'actualité et à l'urgence de résister tous les jours. Mais comment agir aujourd'hui en étant un citoyen responsable ?

Exposition permanente

à la LA CITÉ MIROIR SAUVENIÈRE

Place Xavier-Neujean 22 - 4000 Liège

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège, de Network Research Belgium.

Par **Flavio Di Campli**, attaché au Département du Patrimoine – Direction de la Protection

LA SAUVENIÈRE, LIEU DE MÉMOIRE
AU CŒUR DE LIÈGE ET DES LIÉGEOIS

« La Sauvenière, Bains et Thermes liégeois » est à juste titre saluée lors de son inauguration en 1942 comme « la réalisation la plus marquante parmi celles existant en Belgique » .[1]

Dans les années 1930, la construction de ce remarquable complexe sportif répond à une véritable nécessité[2]. La ville ne dispose plus de piscine couverte depuis 1919. D'autre part, l'absence de salles de bains dans la plupart des logements rend indispensable la création de bains-douches publics. Plusieurs projets s'efforcent de combler cette lacune, divers emplacements sont proposés, au Petit Paradis en bord de Meuse, rue Surlet, dans les jardins de l'hospice du Vertbois, mais aucun n'aboutit. En janvier 1935, la société coopérative « Sport et Santé » est même constituée et se donne pour objet d'encourager la pratique du sport et plus précisément de promouvoir la construction d'une piscine au Petit Paradis. Cette année là également est constitué le gouvernement tripartite (catholique, libéral, socialiste) de Van Zeeland. Des fonds sont mis à disposition des communes prenant des initiatives, entre autres de construction de piscines[3]. Ce n'est que le 5 octobre 1936 que l'échevin socialiste Georges Truffaut fait adopter par le Conseil communal un projet visant à construire un établissement de bains à l'emplacement de l'école communale de la place Xavier Neujean. Un concours est organisé. Le programme imposé prévoit, sur un terrain de 80 m sur 29, la construction d'une gare routière devant servir de terminus aux différentes lignes d'autobus desservant la région liégeoise ; de deux bassins de natation, un pour nageurs, l'autre pour non-nageurs et écoliers ; d'un ensemble complet de bains publics avec bains baignoires et bains douches, bains hydrothérapiques avec douches en jet, douches dorsales, douches circulaires, massages, sauna, bains d'air chaud, solarium ; d'un restaurant et de logements pour le directeur et le concierge.

Quarante neuf projets sont soumis à la première épreuve, parmi lesquels six sont retenus. Au terme de la seconde épreuve, c'est un des deux projets proposés par le Liégeois Georges Dedoyard qui est choisi, le 18 mai 1937.

Initié en 1938, le chantier de la Sauvenière accuse un retard important dû au début de la Seconde guerre mondiale. Le bâtiment en construction souffre du bombardement du 25 mai 1940. Une trentaine de réfugiés sont accueillis dans l'abri anti-aérien souterrain pendant ce mois de mai. L'immeuble est enfin achevé en 1941 et l'inauguration officielle a lieu le samedi 2 mai 1942. Le lendemain, le bassin est ouvert au public.

Le bâtiment abrite une gare routière au rez-de-chaussée, avec accès vers le boulevard de la Sauvenière et la place Xavier-Neujean. Un majestueux hall de près de 80 m de long, comprenant les piscines, surmonte la gare. Il est couvert par une voûte en briques de verre portée par huit arcs en béton armé. Les dégagements et locaux annexes occupent un immeuble de sept étages qui se dresse vers le boulevard. En sous-sol sont logés les installations techniques et un abri anti-aérien pour 400 personnes.

La disposition interne répond à deux préoccupations essentielles : d'une part, faciliter l'itinéraire des différentes catégories d'utilisateurs : baigneurs, nageurs, écoliers, spectateurs assistant aux compétions; ces parcours ont fait l'objet d'une étude très poussée. D'autre part, assurer les conditions d'hygiène des installations, en séparant les bassins de natation des lieux de propreté et en faisant en sorte que les nageurs soient toujours obligés de passer par les douches avant d'accéder aux bassins[4]. La préoccupation de l'hygiène est dominante. La fréquentation est considérable dès le début : 771 147 entrées en 1942, 842 713 en 1943 et 753 315 en 1944[5].

Pendant l'occupation, un grand spectacle appelé Théâtre d'eau est organisé au profit des blessés de guerre belges de l'hôpital Saint-Laurent. Les locaux destinés à la gare d'autobus abritent les bureaux du rationnement, devenus bureaux du service de ravitaillement à la Libération.

Le Centre sportif de la Sauvenière est créé en 1948 et de nombreux clubs vont y pratiquer, outre la natation, le judo, la boxe, la lutte, le tennis de table, l'escrime, etc. À partir de cette année-là, la natation scolaire va largement se développer, drainant chaque année des milliers d'écoliers. Un local est aussi occupé par le Ballet du Théâtre royal dès 1955. La gare routière n'est mise en service qu'en 1950 avec tous ses locaux annexes. Elle accueille vingt lignes régulières permettant 400 départs chaque jour[6].

La Sauvenière, témoin de la vie intense qui s'y est développée pendant plus de soixante ans, reste évidemment chère aux cœurs des Liégeois qui l'ont connue dans sa période de gloire. Son intérêt architectural, mais aussi social, justifie largement le classement comme monument reconnu par arrêté ministériel du 4 mai 2005[7].

© Fonds Desarcy-Robyns - Musée de la Vie Wallonne

[1] ANONYME, 1942. Bains et Thermes « La Sauvenière », à Liége. Architecte : G. Dedoyard. *L'art de bâtir*, 8, p. 151.

[2] COLLECTIF, 1946. *Hommage à Georges Truffaut, promoteur des Bains de la Sauvenière*, Liège. - DEPAIRE J.-P.,1988. Rétrospective de la natation à Liège, Liège, Échevinat des Sports.

[3] DEPAIRE J.-P., op. cit, p. 11-27.

[4] COLLECTIF, 1946. *Hommage à Georges Truffaut, promoteur des Bains de la Sauvenière*, p. 37.

[5] Idem, p. 50.

[6] DEPAIRE J.-P., op. cit, p. 37.

[7] DI CAMPLI F., 2005. Des Bains de la Sauvenière à *Mnema, Cité Miroir* à Liège, *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 57, p. 69-73.

Par **Bernard Rentier**, recteur de l'Université de Liège, propos recueillis par Isabelle Leplat

LA CITÉ MIROIR, LIEU DE SYNERGIES ET DE VULGARISATION

Bernard Rentier est recteur de l'Université de Liège et administrateur de l'asbl Mnema. Sous ces deux casquettes, il nous parle de la Cité Miroir et des pistes de collaboration qui verront le jour entre ces deux pôles de connaissance.

Salut & Fraternité : Quelle est votre définition du libre examen ?

Bernard Rentier : Ma définition est étymologique. C'est simplement d'avoir la liberté la plus complète de réfléchir, de discuter, de débattre et de se forger une opinion. En ce sens, il s'agit d'un principe universel : toute personne a droit à son libre examen, à sa liberté de pensée et à sa libre expression. Le libre examen est ainsi la méthode qui permet aujourd'hui un dialogue des cultures et le développement de solidarités. En effet, s'il n'y a ni liberté de conscience ni liberté de réflexion individuelle, on se contente de répéter un discours convenu. Chacun doit faire l'effort personnel de la réflexion sur les questions, quelles qu'elles soient. Et les sujets sont extrêmement diversifiés. Chacun doit donc pouvoir prendre le temps d'y réfléchir et de s'informer.

S&F : Quelles sont les synergies qui peuvent être envisagées entre l'Université, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, les Territoires de la Mémoire asbl et l'asbl Mnema ?

B.R. : De nombreuses activités communes, soutenues aussi bien par l'asbl Mnema que par la Maison des Sciences de l'Homme, sont déjà en voie de concrétisation. La Cité Miroir, avec sa localisation emblématique, est évidemment l'endroit rêvé pour un rapprochement avec une initiative à vocation plus universitaire. Par ailleurs, une collaboration peut être envisagée notamment via des travaux que le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, l'asbl Mnema ou les Territoires de la Mémoire demanderont à des chercheurs universitaires. Ceux-ci développeront des réflexions qui serviront de base à des débats, des conférences, etc. organisés à la Cité Miroir. Donc les thématiques peuvent être réfléchies ensemble. Et force est de constater qu'il y a foison de potentiels de travail collaboratif !

→ À Liège, il y a énormément de possibilités culturelles à disposition, mais elles ne sont pas nécessairement interactives. Or, cette interaction est une nécessité vitale (...)

S&F : Liège est une ville qui réfléchit, une ville de culture et de connaissances. Pourquoi est-ce important pour une ville de posséder des institutions culturelles qui ont pignon sur rue ?

B.R. : Liège a la chance d'avoir une vie culturelle extrêmement riche, où énormément de moyens ont été investis dans la création d'institutions culturelles. Le Théâtre de Liège, l'Opéra, l'Orchestre Philharmonique en sont les exemples les plus marquants. Mais la ville a aussi un monde culturel alternatif qui propose des activités très riches et variées. L'intérêt pour le Savoir, pour la vulgarisation de la science est également fort présent. Par exemple, la Société libre d'Émulation[1] proposait récemment des exposés sur la chimie moderne et ses applications dans la vie quotidienne, et la salle était comble ! Le public, parmi lequel énormément de jeunes, est réellement réceptif à ce type d'initiative. Cet intérêt des jeunes n'est d'ailleurs pas étonnant : Liège est une ville estudiantine, avec son université, ses hautes écoles mais aussi les élèves du secondaire. L'Université a également créé la Maison des Sciences de l'Homme[2], dans le but de servir d'interface entre les penseurs de l'Université et le monde de tous les jours, parce qu'on peut parfaitement impliquer dans la vie courante des éléments qui sont réfléchis par des spécialistes.

Les chercheurs vont ainsi nourrir la réflexion à partir d'éléments d'information collectés de manière scientifique. Même si les domaines de réflexion sont terriblement subjectifs, ils doivent pouvoir se baser sur une matière dégagée des dogmes et préparée de manière la plus objective possible. À titre d'exemple, l'éthique de 2015 n'est pas du tout la même que celle de 1915.

À Liège, il y a énormément de possibilités culturelles à disposition, mais elles ne sont pas nécessairement interactives. Or, cette interaction est une nécessité vitale qui manque aujourd'hui dans l'activité liégeoise : une forme de dialogue, où chacun peut non seulement exprimer où il se situe et comment il évolue dans sa réflexion, mais surtout qu'il en ait un retour. C'est l'élément crucial qu'apportera l'initiative de la Cité Miroir qui, tout en proposant un encadrement de qualité, sera un lieu de vulgarisation. Avec cette particularité, comme son nom l'indique, de l'effet miroir.

[1] http://www.emulation-liege.be/

[2] http://www.msh.ulg.ac.be

Par **Philippe Raxhon** et **Veronica Granata**, co-fondateurs du Centre de Recherches et d'Études sur la Transmission de la Mémoire (CTM)

LA CITÉ MIROIR, LIEU DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES

Parmi les multiples opportunités qu'offrira la Cité Miroir, il faut évoquer une nouveauté dans le paysage scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, un Centre de Recherches et d'Études sur la Transmission de la Mémoire (CTM), qui sera prochainement opérationnel.

Initié au sein du service d'histoire contemporaine de l'Université de Liège, le CTM visera à regrouper des forces vives en la matière issues des différentes institutions universitaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il nouera des liens avec des partenaires étrangers, en vue de constituer un pôle d'excellence, et qui rendra accessibles ses découvertes et son savoir-faire aux citoyens.

Il est utile de cerner le contexte dans lequel s'inscrit la constitution du CTM.

Dans nos sociétés contemporaines, la problématique de la mémoire a le vent en poupe. Elle témoigne de la présence du passé et des enjeux de celui-ci, des influences qu'il exerce sur nos représentations, nos actions, nos projections dans l'avenir. Et ces enjeux peuvent être conflictuels, dans la mesure où la mémoire participe explicitement à la construction et au renforcement des identités collectives.

Dans le secteur de la recherche scientifique, la mémoire est certes déjà un objet d'études, via des recherches individuelles ou des structures organisées, des instituts, des centres de recherches. En général ceux-ci ont opté dans leur démarche pour l'examen d'une mémoire singulière, spécifique, thématisée, ou en lien avec une séquence d'épisodes particuliers de l'histoire, ce que nous appelons un « foyer mémoriel », comme par exemple les identités nationales ou régionales, les génocides, la colonisation, le mouvement ouvrier, la Première Guerre mondiale, la Révolution française… La liste est longue.

L'originalité du Centre de Recherches et d'Études sur la Transmission de la Mémoire, interuniversitaire et interdisciplinaire, réside dans l'inclinaison donnée à cette perspective traditionnelle, en mettant l'accent sur la problématique de la transmission en tant que telle, selon une orientation transversale, qui recouvre les différents foyers mémoriels.

En outre, une telle dynamique implique un recours au savoir-faire de disciplines scientifiques qui n'appartiennent pas exclusivement au champ de la recherche en sciences humaines.

Enfin, le Centre sera conçu comme un prestataire de services et d'expertises scientifiques en matière de transmission de la mémoire. En fonction des projets, il pourra solliciter son réseau. Les exemples sont multiples en la matière, par exemple dans la perspective d'une commémoration majeure, comme le centenaire de la Première Guerre mondiale, ou lors de la réalisation d'un atlas interactif des lieux de mémoire en Fédération Wallonie-Bruxelles, ou encore dans l'implication dans la mise en valeur d'un patrimoine mémoriel, dans notre région ou à l'étranger. Au demeurant, le tourisme de mémoire, la question de la référence au passé dans l'espace public, sont des réalités qui drainent des intérêts et des enjeux variés. Les compétences attachées au Centre seront de nature à stimuler grandement une implication dans ces intérêts.

→ Dans nos sociétés contemporaines, la problématique de la mémoire a le vent en poupe. Elle témoigne de la présence du passé et des enjeux de celui-ci (…)

On notera que, dans le contexte de l'inauguration de la Cité Miroir, un colloque international de trois jours, ouvert à tous, sera organisé par le CTM à la Cité Miroir, du 10 au 12 mars 2014, commémorant la chute du premier régime fasciste de l'histoire. Ce colloque intitulé « Persécutions et résistances en Italie, de la période fasciste à l'occupation nazie (1922-1944). Histoire et Mémoire » se déclinera en plusieurs axes : les historiens et ce thème, l'immigration italienne en Belgique et le fascisme, les témoignages, les opérateurs de la mémoire en Belgique et en Italie aujourd'hui sur ce sujet (centre d'interprétations, musées…). Ce colloque sera l'occasion d'initier un partenariat avec les acteurs italiens de la mémoire.

Plus d'informations :
www.ctm-gmp.net/présentation.html
(Site en construction)

Par **Roger Dehaybe,** administrateur général honoraire de la Francophonie

LE DIALOGUE DES CULTURES
POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA PAIX

La question du « vivre ensemble », le rapport à l'« altérité » et, hélas, l'intolérance s'inscrivent, de nouveau, et de manière violente, dans l'actualité. Les meurtres pratiqués par des fondamentalistes religieux, les injures racistes à l'égard de ministres noirs, la profanation de cimetières juifs et musulmans, ne sont, hélas, que l'expression la plus visible et la plus brutale d'un malaise exploité par des mouvements d'extrême droite et entretenu par des intellectuels qui tentent, aujourd'hui, de théoriser le message de l'exclusion.

On aurait tort de croire qu'il s'agit là d'un phénomène récent lié à l'actualité politique (par exemple les prochaines élections municipales en France) ou à l'accroissement de l'immigration vers les pays industrialisés. Mais ce n'est pas le cas. Rappelons-nous que, dans les années 30 en Europe, l'antisémitisme était largement partagé. C'est l'horreur de la Shoah et sa réprobation qui ont contraint les racistes à la discrétion. Aujourd'hui, proclamant l'épouvantail de la crise, le message de l'exclusion est banalisé et la parole est libérée ; les racistes peuvent donc sortir au grand jour.

Exclure ou marginaliser l'autre parce qu'il semble différent est, malheureusement, une pratique largement constatée dans l'ensemble du monde ! Selon le rapport du PNUD (Nations Unies) sur le développement humain (2004), près d'un milliard de personnes sont victimes d'exclusion liée à leur mode de vie.

À travers toute l'histoire de l'humanité, dans tous les pays, s'est imposée l'idée qu'une idéologie donnée, un mode de vie imposé à chacun, peut, seule, assurer le bien-être du plus grand nombre. C'est ce même discours qui est tenu, aujourd'hui, par ceux qui, fiers d'une « identité » autant culturelle que sociale, exigent que l'étranger « s'intègre ».

Si s'intégrer, c'est accepter un certain nombre de règles communes, on ne peut que souscrire à ce discours. Mais cette adhésion ne peut conduire à ignorer la richesse de sa propre histoire, oublier la culture et la langue de son peuple, bref nier une identité à partager. La question de la diversité culturelle n'est donc pas un simple sujet de débat ou d'études pour ethnologues ou philosophes. C'est une question centrale qui concerne tant la dimension sociale que la dimension politique et, dès lors, ni les intellectuels ni les politiques ne peuvent éluder la question du « vivre ensemble ».

Contrairement à la France qui avait tenté ce débat, si dangereux, sur « l'identité nationale », c'est au contraire la richesse de la diversité que nous devons mettre en avant en cherchant à organiser une relation d'échanges permettant à chacun de bénéficier de « l'autre créativité ».

Au-delà de la dimension éthique de la question de la tolérance, et puisque les discours haineux montrent du doigt l'étranger comme responsable du chômage, faut-il rappeler que pour assurer son développement, l'Europe aura besoin, dans les vingt prochaines années, de plusieurs dizaines de millions de nouveaux arrivants. Ceci au même titre qu'en Californie, 30 % des entreprises de la Silicon Valley ont été créées par des promoteurs originaires de Chine ou d'Inde. Le chanteur Stromae est un métis rwandais et Leonora Miaro, prix Fémina 2013 est camerounaise.

Des manifestes, des conventions internationales, des règlements et des lois ne peuvent suffire à faire entrer la tolérance dans le quotidien des peuples. Seule une pédagogie constante et une vigilance de tous les instants peuvent conduire les citoyens à adhérer à une conception du monde qui refuse cette pseudo hiérarchie des cultures largement utilisée comme justification de toutes les exclusions et oppressions.

C'est bien là le propos de l'asbl Mnema à la Cité Miroir qui, par son programme « Dialogue des cultures », va donner la parole à des personnalités qui expliqueront à la jeunesse que le respect de la diversité culturelle est la seule voie pour contribuer au développement et à la paix. Ils illustreront par leur expérience et leur témoignage les pensées de Saint-Exupéry : « *Si tu es différent, mon frère, tu m'enrichis* » et surtout de Senghor : « *S'enrichir de nos différences pour construire la civilisation de l'universel* »

© Flickr.com - Bahai.us

Liège
Enseignement
Enseignement fondamental
Enseignement secondaire
Enseignement spécialisé
Enseignement supérieur
Promotion sociale
www.ecl.be
Liège Écoles Infos :
04/221 92 79

LA LAÏCITÉ EN ACTIONS
DES ASSOCIATIONS EN MOUVEMENT

DES PAROLES POUR S'OUVRIR AU MONDE

Le Festival Paroles d'Hommes est aujourd'hui un des rendez-vous culturel incontournable de la région du plateau de Herve. Douze ans de culture, de combats, d'engagements, de fraternité et de solidarité ! Avec près de 10 000 spectateurs en 2013, le Festival a grandi et, en 2014, sera présent à Liège en proposant des spectacles à la Cité Miroir. Ses fondateurs l'ont appelé « Paroles d'Hommes » car la liberté d'expression n'est possible qu'en démocratie. Et que cette dernière ne peut exister sans conscientisation.

À l'heure où la citoyenneté et les valeurs démocratiques semblent perdre leur signification, où la culture de consommation et l'individualisme prennent le pas sur l'esprit de résistance et de solidarité, ce festival nous rappelle d'être vigilants. Les libertés et les droits dont nous disposons ont été acquis par le combat de personnes engagées. « Paroles d'Hommes » est ainsi un engagement à diffuser les valeurs démocratiques auprès du plus grand nombre et surtout, dans un souci d'éducation à plus de solidarité, de travailler au sein d'ateliers avec les plus jeunes. C'est les inciter à être acteurs du monde à part entière.

Le festival Paroles d'Hommes permet ainsi d'aller à la rencontre de l'Autre, de s'ouvrir au monde en découvrant d'autres cultures et d'autres langages. C'est oser les rencontres et la découverte, c'est oser comprendre et partager, c'est oser le monde…

Rencontre avec Evelyne Daniel et Jean-Claude Bottelbergs, respectivement présidente et administrateur et ancien président du Festival Paroles d'Hommes.

Entretien avec **Evelyne Daniel**, présidente du Festival Paroles d'Hommes et **Jean-Claude Bottelbergs**, administrateur et ancien président
Propos recueillis par Dorothy Bocken

«PAROLES D'HOMMES» : UN PETIT FESTIVAL DEVENU GRAND

Salut & Fraternité : Le Festival Paroles d'Hommes a été créé en 2002 à l'occasion du 100e anniversaire de la Ligue des Droits de l'Homme. Pourquoi les comités laïques de Herve, Soumagne et Fléron ont-ils participé à la mise sur pied de cette fabuleuse initiative ?

Evelyne Daniel et Jean-Claude Bottelbergs : Fléron, Soumagne et Herve sont trois communes géographiquement proches et pourtant tellement éloignées socioculturellement. Les deux premières clôturent la banlieue liégeoise et la laïcité y est bien implantée depuis de nombreuses années. Côté oriental, à Herve, seul pointe timidement un petit comité d'action laïque depuis 1992. Mais des valeurs communes peuvent transcender les clivages politiques, philosophiques et religieux éventuels : celles qui transpirent de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. D'où notre enthousiasme à répondre à la proposition de Patrick Donnay, personnalité hervienne, comédien au Théâtre National et animateur culturel local : organiser un festival théâtral à l'occasion du centième anniversaire de la Ligue des Droits de l'Homme.

Cette initiative provoquera suffisamment de curiosité, d'intérêt, de rencontres, de discussions et de plaisirs partagés pour rassembler assez de personnes désireuses de poursuivre une aventure qui se perpétue maintenant depuis 12 ans.

S&F : Quels sont alors les objectifs de ce festival ?

E.D./J-C.B. : La rédaction des statuts de l'ASBL a été l'occasion de discussions et d'échanges fructueux entre personnes venant de milieux philosophiques différents. En bref, son objet réside dans la défense et la promotion des droits humains et des peuples par la diffusion, la création de spectacles, de conférences, de films. Notre originalité est de programmer un mois durant, des spectacles engagés dans des villes et communes de la région, et donc de créer du lien entre divers organismes culturels peu, voire pas du tout habitués à travailler ensemble.

S&F : À chaque édition, vous collaborez avec les écoles environnantes… Est-ce une évidence de travailler de façon active et d'associer ce festival au public scolaire?

E.D./J-C.B. : Une de nos fiertés est d'amener chaque année des enseignants et leurs élèves d'écoles différentes, tous réseaux confondus, mixité sociale garantie, à créer un spectacle théâtral ou à participer à une imposante chorale de 200 participants. À partir de tout un travail de sensibilisation et de réflexion autour de thématiques sociales, présenter dans le cadre d'un festival, dans de vrais endroits culturels, un spectacle créé ensemble devant un nombreux public de parents et d'amis réunis est un grand moment d'émotion, de valorisation, de respect mutuel, de réflexion, d'engagement et de fraternité. Pour ce travail avec les enfants, nous n'avons pas de difficulté véritable à trouver des classes intéressées par le projet. La principale difficulté rencontrée est le transport scolaire sur les lieux de présentation.

S&F : Vous êtes à la veille de la treizième édition et tout est amplifié : la durée, les partenaires, les communes qui l'accueillent… Comment gérer cela en tant que bénévoles ?

E.D./J-C.B. : Sans le travail de haute qualité, en grande partie bénévole, de notre directeur artistique, Patrick Donnay et celui non moins remarquable de Thomas Spits, notre agent permanent, le festival n'aurait pas lieu. Il s'agit là d'un équilibre bien fragile et précaire. Il serait urgent de pouvoir s'appuyer sur une équipe élargie engagée à temps plein. Boucler le budget relève aussi de la haute voltige dans la mesure où les sommes allouées par les différents pouvoirs subsidiants sont réduites, non garanties et pas nécessairement récurrentes. Les temps sont durs et les embellies ne sont pas pour demain. Quant aux sponsors privés, ils ne se bousculent pas au portillon pour ce genre d'événement. Sans le soutien presque inconditionnel et plus conséquent de quelques partenaires institutionnels privilégiés, sans l'implication des directeurs des centres culturels concernés, sans l'esprit de générosité et de solidarité qui nous anime, il y a longtemps que nous serions en liquidation. Les risques encourus génèrent trop de stress pour les non professionnels que nous sommes !

S&F : Le Festival sera présent à Liège en 2014, à la Cité Miroir…

E.D./J-C.B. : Oui, Patrick Donnay est aujourd'hui engagé par l'asbl Mnema. Les liens qui nous unissent s'en trouvent naturellement consolidés. Même si les portes qui s'ouvrent sur les chemins empruntés par nos deux associations sont différentes, nous partageons les mêmes utopies. Nous aurons ainsi le bonheur de collaborer sur trois merveilleux spectacles : « Le Peuple de la nuit », « Un paradis sur terre » et « Angélica Ionatos ».

Le prochain Festival Paroles d'Hommes se déroulera du 1er au 28 février 2014 et aura pour thème « La Famille ».

www.parolesdhommes.be

LA LAÏCITÉ EN ACTIONS

par **Isabelle Leplat**, déléguée au service Communication

SUCCÈS FÉERIQUE POUR LES FIERIS !

Le samedi 5 octobre s'est déroulée la première édition des Fieris Féeries. Le public, composé d'environ 3000 spectateurs émerveillés, s'était massé en bord du parcours pour découvrir un spectacle féerique et enchanteur. Le cortège, qui démarrait de l'École Polytechnique de Seraing, réunissait 650 participants, parmi lesquels 150 professionnels et 500 Sérésiens. Ces derniers étaient rassemblés autour des quatre Fieris emblématiques de la ville de Seraing.

Fieri Meuse et ses flots ouvraient la marche dans une nuée de bulles. Elle était suivie de Fieri Cristal, dont les capteurs de sourire ont fasciné petits et grands. Venait ensuite Fieri Nature, sa verdure, ses petites bestioles sympathiques et ses insectes impressionnants. Fieri Génie industriel faisait quant à lui la part belle aux engins étonnants que n'aurait pas renié Jules Verne : machine volante, fusée, Sablioscope… Une chorale de 120 chanteurs symbolisant l'avenir de la ville fermait le cortège. Une première : il était retransmis en direct par RTC Liège, la télévision régionale, et commenté par Cécile Parthoens, directrice adjointe du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, en charge du projet.

C'est le Centre culturel de Seraing et le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège qui ont lancé l'initiative. Leur but : changer le regard sur Seraing et ses habitants en utilisant leurs compétences pour construire un spectacle à leur image, c'est-à-dire empreint de convivialité, de chaleur et de diversité. Des professionnels d'horizons artistiques sont venus les rejoindre dans leur démarche : la Compagnie de la Sonnette a écrit et mis en scène le spectacle, tandis que les doigts de fée des costumières liégeoises de Scènes et Fil ont créé les costumes des quatre Fieris. Et c'est Mélody Lambert, jeune illustratrice liégeoise, qui a imaginé les illustrations des Fieris.

Pendant de longs mois, des bénévoles ont travaillé à la confection des costumes. Des synergies se sont également mises en place entre la vingtaine de groupes impliqués dans la parade en fonction des dynamiques, des envies et des possibilités. Ceux-ci venaient d'horizons divers, qu'il s'agisse de clubs sportifs, associations socioculturelles, écoles, artistes amateurs ou groupes folkloriques. Ils ont ensuite été rejoints par neuf troupes professionnelles. Plus encore, certaines animations ont été ajoutées en amont avec bonheur pour permettre à certains acteurs (bibliothèques de Seraing, club photos, Régie des Quartiers, ateliers d'écriture…) de trouver la place qu'ils souhaitaient prendre dans le processus de création des Fieris Féeries.

Après cette grande première, les témoignages étaient unanimement enthousiastes. Et le public attend déjà impatiemment l'année 2015 pour un nouveau spectacle de rue féerique.

Retrouvez les photos des Fieris Féeries sur http://www.flickr.com/photos/calliege/sets/72157636231944665/

par **Renaud Erpicum**, coordinateur au Service Actions locales de Seraing

3 JOURS POUR EXPÉRIMENTER LE VIVRE ENSEMBLE

Les 25, 26 et 27 octobre 2013, les Ateliers du Mercredi se sont réunis dans le gîte du Moulin de Hosdent (Latinne) pour leur désormais traditionnel week-end résidentiel. L'occasion pour ces enfants issus du quartier paupérisé et multiculturel du Molinay de se frotter concrètement au vivre ensemble, et d'expérimenter des éléments de démocratie ainsi que des logiques de coopération.

Pour les participants (100% de présence !), l'expérience fut des plus enrichissantes. Il faut dire que ce ne sont pas les occasions qui manquèrent de mettre en pratique ce Vivre Ensemble que d'aucuns appellent de leur voeux. Tout est sujet à discussion et à possibilité de compromis dès lors que 28 enfants de 7 à 12 ans d'origines, de cultures, de croyances, de sexe mais aussi de goût, d'éducation, de tempérament etc. différents sont réunis en un endroit, avec comme guide un slogan qu'ils répètent à l'envi : libres, ensemble.

Il faut pouvoir s'arrêter un instant et essayer de s'imaginer ce que cela donne. Appréhender le concept de liberté n'est déjà pas en soi une chose facile, lier celui-ci avec la notion de collectivité l'est encore moins : « je suis libre mais je ne suis pas seul, cela impacte donc ma liberté »... À la jonction de ces deux concepts se trouve tout le sel des actions menées, tiraillement perpétuel entre une conception d'un individu libre et progressiste d'une part, aspirant à évoluer en communauté de manière coopérative d'autre part.

Les enfants sont revenus enchantés de ce week-end et se préparent déjà activement pour la suite : le stage coopératif et la semaine résidentielle !

par **Jean-Denis Tourneur**, délégué au Service Animations

LE POPULISME EN QUESTIONS

Le 10 octobre dernier, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège organisait en son Espace Laïcité de Waremme une table ronde sur le thème du populisme. Trois intervenants s'y sont exprimés : Richard Lorent, sociologue, a abordé les évolutions des concepts et acceptions du terme « populisme ». Il a relevé que dès son apparition en Russie, se posait la question suivante : le peuple doit-il être le moteur lent du changement, ou le bénéficiaire passif de la révolution imposée par ses représentants autoproclamés ? Il nous a prévenu du danger de se proclamer porte-paroles des sans-voix (du paysan idéalisé des origines, au peuple uniforme, forcément pétri de bon sens).

Marcel Sel, essayiste, blogueur, a ensuite insisté sur la nécessaire estimation de la sincérité des interlocuteurs (les partis fascistes ne peuvent plus avancer à visage découvert de nos jours). Il a enchaîné sur les origines de la N-VA, héritière des mouvements fascistes flamands de l'entre-deux guerres. Pour lui, il est fondamental d'analyser les programmes. Il importe aussi de distinguer les propos populistes, présents dans quasiment tous les partis, des partis populistes qui systématisent les positions populistes.

Michaël Pops, étudiant en journalisme à l'Université de Liège a dressé un portrait du mouvement « Nation », groupuscule fasciste présent en Wallonie et à Bruxelles. Il en a décortiqué les stratégies de communication (récupération de manifestations en lien avec des faits divers à forte connotation émotionnelle, tags, affiches, ...).

Les regards croisés des intervenants nous ont invités à scruter les intentions, sonder les programmes, jauger la sincérité, contextualiser les propos, résister à l'appel des sirènes de ceux qui proposent des solutions simplistes à des problèmes complexes, questionner, douter, exercer sans relâche notre esprit critique, armes nécessaires pour combattre les tentations populistes.

Par Serge Rangoni, directeur général du Théâtre de Liège

LA CULTURE EST-ELLE UNE ARME ANTI-CRISE ?

La culture, et son accès à tous, constitue à mon sens l'enjeu central de ces années de crise. En 2008, au commencement de la grave crise économique que nous traversons et dont nous pressentons qu'elle constitue le signe d'un changement profond de nos sociétés, nous étions nombreux à penser que les valeurs humanistes, que les aspirations spirituelles allaient enfin prendre le pas sur les valeurs matérialistes qui envahissent tous nos espaces. Jusqu'ici, il n'en a cependant rien été. Bien au contraire, la contraction économique, qui touche plus durement les plus démunis, a encore concentré toute l'attention sur les biens et les moyens nécessaires à leur acquisition. Mais de retour au sens de nos vies, à l'essence de nos rapports humains et sociaux, point, ou très peu.

Au début des années 2000, le professeur Richard Florida mène aux Etats-Unis des études tendant à mesurer l'attractivité des villes à l'aune de la « classe créative » qui y habite et qui participe ainsi à leur essor économique. Le secteur culturel européen y a puisé des justifications compréhensibles et solides dans son dialogue avec les pouvoirs publics, en faisant valoir son poids économique. Les institutions européennes se sont elles aussi emparées de ce secteur de l'économie de la culture et de nombreuses institutions culturelles ont commandé des études mesurant le retour des investissements publics en termes économiques. Le discours politique s'est lui aussi structuré autour de ces données, jusqu'à rendre, sur le plan de la pensée, extrêmement ténue la différence entre gauche et droite. Partant de « Être acteur de sa propre vie » nous voilà arrivés à « Tout artiste n'est-il pas son propre producteur ? », un glissement libéral bien dans l'air du temps, une idée largement répandue à gauche comme à droite.

Or, la question centrale qui se pose aujourd'hui n'est-elle pas d'affranchir les modes de pensée des citoyens, pour les rendre libres d'imaginer, de choisir et de réaliser leurs rapports humains et sociaux ? C'est cela l'essence de la culture, sa raison d'être. D'autant plus que la somme des connaissances disponibles s'est considérablement élargie et que le sentiment de devoir renoncer à appréhender le territoire mondial de la connaissance domine. Tout notre système ethnocentriste européen a ainsi été profondément mis en doute, conduisant certains à volontairement restreindre leur territoire, à se construire une citadelle culturelle (et souvent nationale) fortifiée pour résister à ce « regard mondial ». Mais c'est uniquement lorsque nous savons pertinemment qui nous sommes, d'où nous venons, d'où et à qui nous parlons, que nous n'avons plus peur de nous confronter à d'autres manières de voir ou de penser. Pour ces raisons il est essentiel de garantir l'accès à nos institutions culturelles, indispensable de préserver et encourager les expressions artistiques les plus variées qui posent des regards multiples sur la société qui nous entoure.

Notre tâche sera, dans les années à venir, de concilier l'ancrage local, source d'une culture commune sur un territoire donné (une ville, une région) et de l'articuler, sans l'opposer, avec les regards différents venus d'autres endroits du monde. En cela, Liège jouit d'un immense privilège, disposant d'une vie associative d'une exceptionnelle richesse, d'institutions culturelles dynamiques et de premier plan, d'une ouverture au monde que beaucoup nous envient et qui se trouve facilitée par notre situation géographique.

L'ouverture de la Cité Miroir, telle que l'a conçue son équipe, ajoutera une pierre essentielle à l'édifice. Qu'elle vive à jamais !

LIÈGE SOIGNE SES INSTITUTIONS CULTURELLES

Ces dernières années, plusieurs lieux de culture liégeois ont connu une rénovation d'envergure.

Le Musée de la Vie Wallonne, qui dépend de la Province de Liège, a ouvert ses portes en septembre 2008 après une rénovation qui a duré plus de 4 ans. Un an plus tard, le Grand Curtius était enfin accessible aux visiteurs après une quinzaine d'années de travaux à rebondissements.

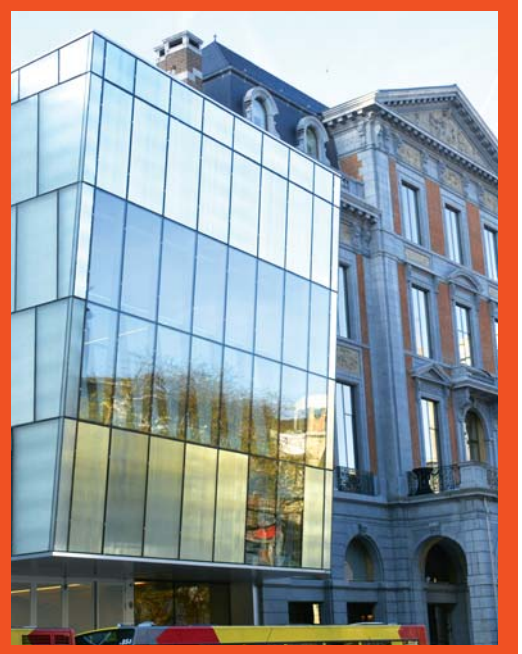
Le Théâtre Royal de Liège, qui abrite l'Opéra royal de Wallonie, a été rénové entre mars 2010 et septembre 2012. Les travaux se sont déroulés en deux phases : le renouvellement de l'équipement scénographique et la restauration de l'édifice proprement dit.

Le Théâtre de Liège est, quant à lui, né de la réaffectation et de l'extension du bâtiment de la Société Libre d'émulation qui a eu lieu de début 2011 à septembre 2013.

Au rayon des prochains travaux, le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain (MAMAC) a été fermé en mai dernier. Au terme d'un lifting bien mérité, il deviendra le Centre International d'Art et de Culture (CIAC).

Autre projet d'envergure : un Centre du Design, véritable reflet du travail de jeunes créateurs, sera construit dans le quartier des Guillemins. Le permis est actuellement en cours de traitement administratif.

Enfin, il est impossible de parler de l'ouverture de la Cité Miroir sans dire un mot de la place Xavier Neujean qui sera transformée en piétonnier dans les prochaines années.



Fin janvier, c'est officiel ! Le siège administratif du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège quittera ses locaux du boulevard d'Avroy pour intégrer ceux du 33-35 boulevard de la Sauvenière. C'est le moment pour les travailleurs et travailleuses de remplir les caisses, de ranger les documents, de gérer les expositions, de trier les outils pédagogiques et de se préparer pour un déménagement de 1,1 km vers le cœur de la Cité ardente. Rendez-vous prochainement en ces nouveaux locaux pour continuer à faire vivre la laïcité en province de Liège.

SOUTIEN

STOPPER LA CRIMINALISATION POUR RENFORCER LA SOLIDARITÉ

En Belgique, les actions de soutien aux migrants sans papiers sont de plus en plus sévèrement réprimées sur le terrain et dans les tribunaux ; une véritable criminalisation des actes et, même, des intentions. Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège a rejoint les signataires de la carte blanche, publiée dans Le Soir du 14 novembre, et rédigée par le « Comité de Soutien de Bruxelles aux procès du CAS et du NOBORDER » ; un collectif qui réclame l'arrêt des rafles et des expulsions, la fermeture des centres fermés ainsi que la régularisation de toutes les personnes « sans-papiers ». Il défend l'institution d'un droit nouveau de la circulation des hommes, de leur résidence, de leur travail, de leur protection sociale qui s'établisse par-dessus les frontières.

http://comitedesoutienbxl.blog.com/

EN PRÉVISION DES ÉLECTIONS 2014…

LES PROPOSITIONS DU CENTRE D'ACTION LAÏQUE

À quelques mois des élections, Le Centre d'Action Laïque vous présente ses propositions pour une Belgique et une Europe laïques et libres… ensemble.

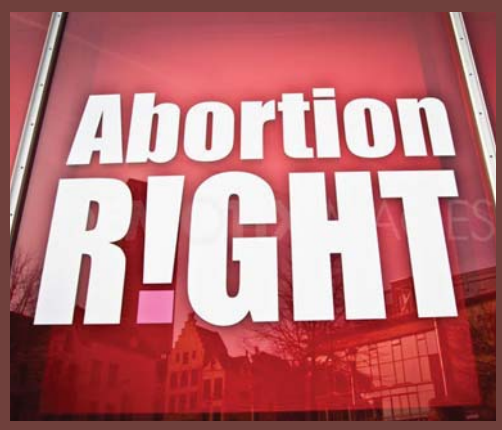
Rédigé en concertation avec de Mens.nu pour la partie fédérale et avec la Fédération Humaniste Européenne (FHE) pour le niveau européen, ce mémorandum s'adresse à tous les niveaux de pouvoir (européen, fédéral, communautaire et régional).

http://memorandum.laicite.be/

MÉMORANDUM POUR LE DROIT À L'AVORTEMENT

Le 28 septembre, à l'occasion de la Journée internationale pour le droit à l'avortement, la plateforme Abortion Right, dont fait partie le Centre d'Action Laïque, a publié son mémorandum. Regroupant les principales revendications en la matière, à tous les niveaux (européen, fédéral et communautaire), ce document est destiné à l'ensemble des présidentes et présidents de partis démocratiques ainsi qu'à tous les parlementaires européens, fédéraux et régionaux.

http://www.laicite.be/images/tinymce/MemorandumAvortement2014.pdf



Cérémonies de Funérailles Laïques

0493 259 359

À votre service tous les jours, week-ends et jours fériés inclus pour vous accompagner dans vos démarches

En plein coeur de Liège, les bains de la Sauvenière deviennent

La Cité Miroir

Un lieu d'éducation, de débat et de culture

LA CITÉ MIROIR
SAUVENIÈRE

WEEK-END PORTES OUVERTES
17, 18 & 19.01.2014

Théâtre, concerts, expositions, conférences, débats, cinéma, parcours éducatifs...
La programmation complète sur www.citemiroir.be

Place Xavier Neujean, 22 - 4000 Liège — info@citemiroir.be

Avec le soutien de la Wallonie
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Province de Liège
Liège
La Première Soyez curieux
LaMeuse
LE SOIR

LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET LA WALLONIE INVESTISSENT DANS VOTRE AVENIR

© www.alainjanssens.be, Franck Perrogon, I. De Beir, Stefano Borghi, Triangle Architectes